

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper



J “ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS”

La leçon précédente était centrée sur les noces de l’Agneau : “Les noces de l’Agneau sont venues, et son épouse s’est préparée” (19.7); “Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l’Agneau !” (19.9). Nous sommes donc mentalement préparés pour le cri : “Voici l’époux, sortez à sa rencontre !” (Mt 25.6) et pour l’arrivée de Christ vêtu de son habit de noces éblouissant. Jésus apparaît bel et bien, mais — comme c’est souvent le cas en Apocalypse — pas comme nous l’imaginions. Ce n’est pas un fiancé qui entre en scène, mais un roi guerrier :

Puis je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc. Celui qui le monte s’appelle Fidèle et Véritable, il juge et combat avec justice. Ses yeux sont une flamme de feu ; sur sa tête (se trouvent) plusieurs diadèmes ; il porte un nom écrit, que nul ne connaît, sinon lui, et il est vêtu d’un manteau trempé de sang. Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues de fin lin, blanc et pur. De sa bouche sort une épée tranchante pour frapper les nations. *Il les fera paître avec un sceptre de fer*, et il foulera la cuve du vin de l’ardente colère du Dieu Tout-Puissant. Il a sur son manteau et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs (19.11-16).

Rappelez-vous que la première impression laissée par une vision est très importante. Prenez le temps de lire les versets 11 à 21. Quels mots vous viennent à l’esprit lorsque vous lisez ces versets ? Quelle que soit votre réponse, elle a probablement un lien direct ou indirect avec le mot “victoire”. *Ce passage parle de victoire*, la victoire sur les ennemis de Christ et du christianisme, en particulier la victoire sur la bête et le faux prophète (vs. 19-20), ainsi que sur leurs alliés (v. 21).

Les ennemis de l’Agneau furent présentés dans l’ordre suivant : (1) le dragon (12.3), (2) la bête qui monte de la mer et celle qui monte de la terre (13.1, 11), (3) Babylone la grande (14.8 ; 16.19 ; 17.1, 5). Ils sont expédiés dans l’ordre inverse : (1) Babylone dans les chapitres 17 et 18, (2) les deux bêtes dans le chapitre 19, et finalement (3) le dragon dans le chapitre 20¹. Après avoir vu la destruction de Babylone, nous sommes prêts à voir la ruine des bêtes, ces terribles bêtes du chapitre 12 qui paraissaient invincibles. La “perte” de la première bête a déjà été prédite (17.8 ; cf. aussi 17.11) et dans cette leçon nous verrons l’accomplissement de cette prophétie (19.20).

¹ Cela ne veut pas forcément dire qu’ils furent vaincus à différents moments. Il s’agit plutôt d’un moyen apocalyptique pour arriver à l’apogée. L’apogée est la défaite finale du dragon au chapitre 20.

Le texte de cette leçon est 19.11-21. Le but de ce passage est de dépeindre la chute des deux bêtes, mais le point de mire est sur celui qui les détruit : le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. James Efird dit : “Ici l’auteur n’essaye pas de décrire le déroulement du jugement, mais plutôt celui qui en est responsable².”

SON AUTORITE EST ABSOLUE (19.11-16)

Jean commence en disant : “Puis je vis le ciel ouvert” (v. 11a). Auparavant une porte avait été ouverte dans le ciel pour révéler le trône de Dieu (4.1-2), mais la vue à travers une porte n’est pas assez étendue pour laisser transparaître cette vision. Maintenant tout le ciel est exposé afin que l’apôtre puisse voir Christ dans toute sa puissance et sa gloire.

William Barclay écrit : “Voici l’un des moments les plus dramatiques de l’Apocalypse, l’arrivée du Christ vainqueur³.” G. R. Beasley-Murray dit : “La description de la venue du Seigneur dans ce passage est l’une des images les plus puissantes et impressionnantes du livre de l’Apocalypse⁴.”

Quand le ciel est ouvert, Jean voit : “Un cheval blanc. Celui qui le monte s’appelle Fidèle et Véritable” (v. 11b). Il peut y avoir désaccord quant à l’identité de celui qui monte le cheval blanc en 6.2, mais il n’y a aucun désaccord quant à celui qui monte le cheval blanc au chapitre 19. Le consensus est qu’il s’agit de Jésus : il ressemble à Jésus (vs. 12, 15) et il porte les titres de Jésus (vs. 11, 13, 16).

La plupart des termes descriptifs de ce passage se trouvent dans les chapitres antérieurs du livre. Tel le cavalier du chapitre 6, Jésus monte un cheval blanc parce que “le cheval blanc est le symbole du vainqueur, (...) un général romain montait un cheval blanc lorsqu’il fêtait un triomphe⁵.”

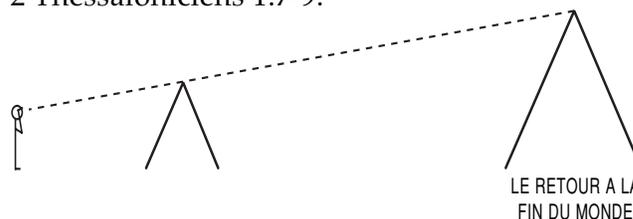
Jésus avait déjà été appelé “le témoin fidèle et véritable” (3.14⁶). Ici il s’appelle “Fidèle et Véritable” (v. 11b) parce qu’il démontre qu’il est fidèle et que l’on peut compter sur lui : il avait promis de revenir pour récompenser les justes et

pour juger les méchants et maintenant il garde cette promesse.

La déclaration suivante du texte souligne le but de sa venue : “Il juge et combat avec justice” (v. 11c). Il vint la première fois en tant que Sauveur ; il viendra une seconde fois en tant que Juge. Contrairement aux juges du monde — qui sont influencés par des préjugés personnels, ballottés par l’opinion publique, et parfois gagnés par l’appât du gain — Jésus prononcera des jugements justes.

Nous allons ouvrir une parenthèse pour examiner ce que nous voyons ici : le retour de Christ à la fin du monde ou le retour du Seigneur pour punir l’ennemi des chrétiens du premier siècle (en d’autres termes, l’Empire romain). Il est assez clair que la deuxième possibilité était le message donné aux premiers lecteurs de l’Apocalypse. (1) Comme nous l’avons déjà mentionné, à l’époque de Jean, les deux bêtes représentaient l’Empire romain (ou l’empereur) et les organisations qui faisaient observer le culte de l’empereur. (2) La préoccupation immédiate des premiers lecteurs était la chute de Rome et non la destruction finale du mal. (3) Le texte est au présent (il “juge” et “combat”), cela suggère que l’action était immédiate et non dans un avenir lointain.

Cependant, rappelons que le “sommet de la montagne” présent se mêle au “sommet de la montagne” ultime. Le passage parle probablement d’ennemis spécifiques du christianisme, mais la leçon pour les lecteurs de chaque génération est qu’aucun ennemi du Seigneur, aussi puissant qu’il soit, ne pourra lui résister. *Finalement tous ceux qui s’opposent à lui tomberont.* Ainsi, dans un sens, 19.11-16 est un parallèle des grands passages sur le retour du Seigneur comme 2 Thessaloniens 1.7-9.



² James M. Efird, *Revelation for Today* (Nashville : Abingdon Press, 1989), 109. ³ William Barclay, *The Revelation of John*, vol. 2, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 177. ⁴ G. R. Beasley-Murray, *The Book of Revelation*, The New Century Bible Commentary Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1974), 277. ⁵ Barclay, 178. Les armées du Seigneur le suivaient aussi sur des chevaux blancs (v. 14), ce qui indique aussi la victoire. ⁶ En 1.5 il est appelé “le témoin fidèle”.

Revenons maintenant à notre texte. Comme dans 1.14, les yeux de Jésus “sont une flamme de feu” (19.12a⁷). Rien ne peut être caché à sa vue. L’omniscience est essentielle pour le Juge qui est infallible, juste et équitable.

Le prochain détail est nouveau : “Sur sa tête (se trouve) plusieurs diadèmes” (v. 12b). Jésus portait précédemment une couronne de victoire (*stephanos* ; 14.14), mais pour la première fois il est décrit avec une couronne royale sur la tête (*diadema*). Par ailleurs, il ne porte pas un seul mais “plusieurs” diadèmes. Il était courant qu’un souverain porte plusieurs couronnes s’il gouvernait plusieurs nations⁸. Le dragon et la bête marine avaient aussi plusieurs diadèmes (12.3 ; 13.1), mais leur règne était usurpé et de courte durée. Seul Christ a “tout pouvoir (...) dans le ciel et sur la terre” (Mt 28.18).

Le verset 11 désigne Jésus comme “Fidèle et Véritable”. Le verset 12 lui donne un deuxième nom : “Il porte un nom écrit, que nul ne connaît, sinon lui” (v. 12c⁹). Dans le monde antique, un nom révélait la nature d’une personne : qui il était et ce qu’il était. J. W. Roberts avait donc probablement raison quand il dit que ce nom secret de Jésus “reste un profond mystère que nous n’avons pas la capacité de sonder¹⁰”. Nous ne pouvons pas tout connaître sur Jésus, surtout tant que nous sommes dans ce corps terrestre.

Ensuite Jean nous dit que Jésus “est vêtu d’un manteau trempé de sang” (v. 13a). Il pourrait s’agir du sang des martyrs que Jésus devait venger (6.10 ; 16.6 ; 17.6 ; 18.24 ; 19.2). Il pourrait aussi s’agir du sang de Jésus lui-même, grâce auquel la victoire est remportée (1.5 ; 5.9 ; 7.14 ; 12.11¹¹). Pourtant, l’image semble être tirée d’Esaïe 63, où Dieu revient après s’être vengé des ennemis d’Israël. Le prophète demanda au Seigneur :

Pourquoi tes habits sont-ils rouges
Et tes vêtements comme (les vêtements de)
celui qui foule au pressoir ? (Es 63.2).

Voici sa réponse :

J’ai été seul à fouler à la cuvée,
Et nul homme d’entre les peuples n’était avec
moi ;
Je les ai foulés dans ma colère,
Je les ai écrasés dans ma fureur ;
Leur sang a jailli sur mes vêtements,
Et j’ai taché tous mes habits (v. 3).

Ceci indique peut-être que le sang qui tache les habits de Jésus est celui de ses ennemis. Apocalypse 19 ne mentionne la cuve de vin que deux versets plus loin, mais dans le grec le présent continu est utilisé dans tout le passage : “Il juge” [continuellement] “et combat” [continuellement] (v. 11), et il foule [continuellement] “la cuve du vin de l’ardente colère du Dieu Tout-Puissant” (v. 15d¹²). Ce n’est pas une nouvelle recrue qui paraît sur le cheval blanc au galop, mais un vétéran qui porte les marques de la bataille. Ses vêtements maculés de sang témoignent de conflits et de victoires antérieurs.

Ensuite nous lisons : “Son nom est la Parole de Dieu” (v. 13b). La “Parole” est la traduction du mot grec *logos*. Jésus est la personnification de la Parole de Dieu, il est la révélation parfaite et complète de la nature de Dieu, de ce que Dieu fait et de qui il est (Jn 14.9). Jean appelle souvent Jésus “la Parole”. En fait, cet apôtre est le seul auteur du Nouveau Testament à utiliser ce terme pour désigner Jésus (Jn 1.1, 14 ; 1 Jn 1.1¹³).

Le verset 14 élargit la scène en nous révélant que Jésus dirige des armées entières : “Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues de fin lin, blanc et pur.” Beaucoup de gens présument que ces armées sont l’épouse de Christ (l’Eglise, les chrétiens) parce que quelques versets plus haut l’épouse avait reçu des habits “de fin lin, éclatant et pur” (v. 8). Il est vrai que les vêtements sont les mêmes, mais c’était sans doute la tenue de rigueur devant le trône (cf. 4.4¹⁴). Il est plus probable que “les armées qui sont dans le ciel (...) revêtues de fin

⁷ Le même terme est utilisé en 2.18. ⁸ J’ai vu dans les musées plusieurs couronnes assemblées les unes dans les autres pour n’en former qu’une seule. ⁹ Certains commentateurs remplissent des pages entières en spéculations sur ce nom, alors que le texte dit clairement que nul ne le connaît sinon Jésus. ¹⁰ J. W. Roberts, *L’Apocalypse* (Genève et Ste. Foy, Centre d’Enseignement Biblique, 1996), 126. ¹¹ La provenance de ce sang n’a rien à voir avec le sens premier du passage, alors je n’oppose aucune objection à l’idée selon laquelle il s’agirait du sang de Jésus ; cependant, le sang des ennemis de Jésus correspond mieux au contexte et à l’arrière-fond de l’Ancien Testament. ¹² Dans les écrits apocalyptiques il n’est pas rare d’anticiper certains détails qui ne sont mentionnés que plus tard. ¹³ C’est encore une indication que c’est bien l’apôtre Jean qui écrivit le livre de l’Apocalypse. ¹⁴ Il est raisonnable de penser que les “saints anges” (Mc 8.38) portent des robes blanches et éclatantes. Les deux anges au tombeau de Jésus portaient des “habits resplendissants” (Lc 24.4).

lin, blanc et pur” sont les anges de Dieu. Du début à la fin des Ecritures les anges sont appelés “l’armée de l’Eternel” ou “l’armée des cieus” (cf. Jos 5.14-15 ; 1 R 22.19 ; Mt 26.53). Lorsque l’on décrit le retour de Jésus, il est toujours accompagné de ses saints anges (Mt 25.31 ; Mc 8.38 ; Lc 9.26 ; 2 Th 1.7).

Albertus Pieters dit : “Les chrétiens qui s’en vont en guerre contre le mal, après avoir obtenu le repos céleste, est une idée que l’on ne trouve pas dans les Ecritures¹⁵.” Burton Coffman ajouta un peu d’humour à son commentaire : “Le Seigneur ne dit jamais que ses brebis ont à organiser une campagne de destruction contre les loups¹⁶ !”

Cependant, que les armées soient composées de saints ou d’anges n’a que peu d’importance. Parcourez le texte et vous verrez que les armées ne font que suivre Jésus. Leon Morris dit : “C’est avec la Parole et non les armées que [Jésus] frappe les nations. (...) Le seul rôle des armées est de servir de toile de fond à la Parole. Elles lui servent de garde, mais Jésus ne compte pas sur elles¹⁷.”

Le verset 15 souligne le fait que c’est Jésus qui maîtrise ses ennemis : “De sa bouche sort une épée tranchante pour frapper les nations. *Il les fera paître avec un sceptre de fer*, et il foulera la cuve du vin de l’ardente colère du Dieu Tout-Puissant.” Dans le texte original, l’accent est mis sur les deux derniers pronoms¹⁸. Le texte déclare que “c’est bien lui qui fait paître avec un sceptre de fer et c’est bien lui qui foule la cuve du vin de l’ardente colère du Dieu Tout-Puissant”.

Le symbolisme du verset 15 a déjà été utilisé dans le livre de l’Apocalypse. Le Saint-Esprit rajoute une image sur l’autre afin d’appuyer le fait que Jésus vient pour juger, pour punir, et pour détruire les méchants. George Ladd écrivit :

Certains commentateurs soutiennent que cette description de Christ contredit l’idée d’un Christ plein de grâce et de miséricorde que l’on voit dans le reste du Nouveau Testament. Mais ce n’est pas le cas ; partout dans le Nouveau Testament la victoire par le jugement est un aspect incontournable de l’œuvre de Christ (cf. Mt 13.41-42 ; 25.41 ; Rm 2.5 ; 2 Th 1.7 ; 2.8¹⁹).

Le verset 16 est l’apogée de la scène : “Il a sur son manteau et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs.” Moïse avait dit aux Israélites : “L’Eternel, votre Dieu, est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs” (Dt 10.17). Neboukadnetsar avait reconnu que le Dieu de Daniel était “le Dieu des dieux et le Seigneur des rois” (Dn 2.47). Paul avait appelé Dieu “le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs” (1 Tm 6.15). En Apocalypse ce nom divin est attribué à Jésus²⁰. Dans le chapitre 17 nous avons vu que la bête et ses alliés “combattront l’Agneau, et l’Agneau les vaincra, parce qu’il est Seigneur des seigneurs, et Roi des rois” (17.14). Maintenant, dans cette vision, ce nom saint est écrit “sur son manteau et sur sa cuisse” : Jésus est “Roi des rois et Seigneur des seigneurs”.

Le nom est écrit à un endroit bien visible où tout le monde peut le lire²¹. Il réfute les prétentions des hommes : l’empereur se faisait peut-être appeler “roi des rois et seigneur des seigneurs”, mais il ne l’était pas. Le nom proclame aussi la suprématie de Jésus : lui seul est Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Il existe beaucoup d’autres dieux et seigneurs (1 Co 8.5), mais il y a un seul Seigneur de tous (Ep 4.5). Il y a plusieurs rois, mais un seul est Roi des rois !

SA VICTOIRE EST ASSUREE (19.17-18²²)

Dans le verset 17 le point de mire passe momentanément de Jésus à “un ange debout dans le soleil” (v. 17a) et bien visible²³. Le messager “cria d’une voix forte” (afin qu’ils

¹⁵ Albertus Pieters, *Studies in the Revelation of St. John* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1954), 204. ¹⁶ Burton Coffman, *Commentary on Revelation* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1979), 451. ¹⁷ Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 225. ¹⁸ En grec le pronom personnel sujet est superflu (*patei* = il foule), donc s’il est utilisé (*autos patei* = lui, il foule) on insiste sur le fait que c’est bien Jésus qui foule la cuve du vin. ¹⁹ George Eldon Ladd, *A Commentary on the Revelation of John* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1972), 252. ²⁰ Voici encore une preuve de la divinité de Jésus. ²¹ La cuisse d’un cavalier est bien visible. ²² Le deuxième et le troisième point de cette leçon sont tirés de Michael Wilcock, *I Saw Heaven Opened : The Message of Revelation*, The Bible Speaks Today Series (Downers Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1975), 184-185. ²³ Le symbolisme du soleil peut aussi indiquer la gloire et / ou l’importance du message de l’ange (Ap 1.12 ; 10.1 ; 2.1), ou bien le fait que ce dernier vient de la source de lumière (l’illumination) (cf. 1 Tm 6.16 ; 1 P 2.9 ; 1 Jn 1.5).

puissent bien entendre) “à tous les oiseaux qui volaient au milieu du ciel” (v. 17b). Les oiseaux qui volent “au milieu du ciel” sont grands et ont des ailes fortes ; beaucoup sont des rapaces. Ils décrivent des cercles, très haut dans le ciel, à la recherche de nourriture.

L’ange avait une bonne nouvelle pour ces carnivores : il y aurait bientôt de la chair fraîche en abondance. Il cria :

Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu, afin de manger la chair²⁴ des rois, la chair des chefs militaires, la chair des puissants, la chair des chevaux²⁵ et de ceux qui les montent, la chair de tous²⁶, libres et esclaves, petits et grands (vs. 17c-18).

Cette scène future est macabre : sur un champ de bataille couvert de sang gisent des corps mutilés et brisés que les oiseaux déchirent. Les paroles de Jésus nous viennent en mémoire : “Où que soit le cadavre là s’assembleront les aigles” (Mt 24.28). La scène nous rappelle aussi l’oracle d’Ézéchiel contre Gog et Magog (Ez 38.2). Dieu commanda au prophète :

Dis aux oiseaux de toute sorte
Et à tous les animaux de la campagne :
Rassemblez-vous, venez, réunissez-vous de
toutes parts
Pour mon sacrifice (...)
Vous mangerez de la chair et vous boirez du
sang.
Vous mangerez la chair des héros
Et vous boirez le sang des princes de la terre,
(...)
Vous vous rassasierez à ma table
(De la chair) des chevaux et des coursiers ;
(De la chair) des héros et de tous les hommes de
guerre
— Oracle de l’Éternel (Ez 39.17-18, 20).

Le banquet grotesque d’Apocalypse 19.17-18 est appelé “le grand festin de Dieu” parce que c’est lui qui l’apprête. Ce “festin” est très varié : il y a la chair des rois et d’autres puissants, des chefs militaires²⁷ et de leurs soldats, et de tous

ceux qui se sont rebellés contre Dieu, “libres et esclaves, petits et grands”. Les rois n’avaient pas assez de force, les puissants n’avaient pas assez d’influence, les chefs militaires n’avaient pas assez de soldats pour échapper au châtement. Ils étaient tous sans défense devant le Seigneur.

En y réfléchissant bien, le festin n’est pas aussi varié qu’il n’y paraît de prime abord. Je me souviens d’un fast-food au Texas qui proposait de nombreux plats, mais (il me semblait que) chacun contenait les mêmes quatre ou cinq ingrédients. Bien que les personnes vaincues en 19.17-18 soient des rois, des chefs militaires, des puissants, et des cavaliers, les charognards ne connaissaient ni fortune, ni puissance, ni prestige. Que ce soit la chair d’un capitaine ou d’un simple soldat, d’un commandant qui monte un cheval de bataille ou de son serviteur qui court à côté de lui, elle a le même goût pour les oiseaux qui en mangent²⁸. C’est ainsi que les orgueilleux et les arrogants seront humiliés (Pr 16.18)²⁹.

Apparemment, un contraste est voulu entre “le festin de nocces de l’Agneau” (v. 9) et “le grand festin de Dieu”.

Le chapitre 19 dépeint deux tableaux totalement opposés sur un même canevas — deux festins, (...). Le premier est éclairé par la lumière céleste, (...) l’autre est assombri par le pessimisme. Les convives à l’un sont (...) une grande multitude vêtue de blanc ; les invités à l’autre sont des charognards. Il y a de la musique à l’un, un cantique de louange chanté par un chœur céleste (...) à l’autre il n’y a ni musique, ni chant, seulement [le bruit des] os rongés³⁰.

On pourrait dire : “C’est répugnant !” Oui, mais pas aussi répugnant que ne l’est l’enfer. Le Saint-Esprit nous dévoile une image effrayante, mais souvenez-vous que “le début de la sagesse, c’est la crainte de l’Éternel” (Pr 9.10). Vous avez le choix : vous pouvez suivre Jésus et être invité au festin de nocces de l’Agneau, ou vous pouvez vous opposer au Seigneur et devenir le plat

²⁴ Dans le texte original, il n’y a pas d’article défini devant le mot traduit “chair”. De plus, ce mot grec est au pluriel. Il pourrait être traduit “corps”. ²⁵ Il est étrange que “la chair des chevaux” soit mentionnée, mais cela n’a probablement aucune signification particulière et complète simplement le tableau. ²⁶ L’identité de “tous” est clarifiée par le contexte : il s’agit de tous ceux qui se sont alliés à la bête. Les chrétiens n’en font évidemment pas partie. ²⁷ Le mot grec traduit par “chefs militaires” se réfère aux commandants de mille hommes. ²⁸ Ces deux dernières phrases sont adaptées de James D. Strauss, *The Seer, the Saviour, and the Saved*, rev. ed., Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1979), 260. ²⁹ Un autre aspect humiliant de cette scène est le fait que les corps sur le champ de bataille ne sont pas enterrés. ³⁰ Albert H. Baldinger, *Preaching From Revelation : Timely Messages for Troubled Hearts* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1960), 105.

principal au grand festin de Dieu.

Remarquez tout particulièrement que l'issue de la "bataille" ne fait aucun doute. Les oiseaux sont invités à manger les carcasses de l'ennemi avant que la bataille ne commence. La victoire de Jésus est assurée.

SES ENNEMIS SONT PERDUS (19.19-21)

Nous arrivons enfin à l'objectif principal de notre texte : la description de la chute de deux des ennemis du Seigneur. Jean écrivit : "Je vis la bête, les rois de la terre et leurs armées, rassemblés pour faire la guerre à celui qui monte le cheval et à son armée" (v. 19). La "bête" est la terrible bête qui monte de la mer présentée en 13.1-2 (cf. aussi 13.4, 7-8). La bête ainsi que son complice (la bête qui monte de la terre qui s'appelle aussi "le faux prophète" [16.13]) seront détruits (19.20). Mais seule la première bête est mentionnée dans le verset 19, parce qu'elle est le chef. Le rôle du faux prophète était de lui trouver des adeptes (13.12).

Dans une des leçons précédentes, j'ai fait remarquer que cette guerre est celle que l'on nomme : "la bataille d'Harmaguédon" ; le même conflit dont on parle dans le chapitre suivant (20.8³¹).

Notez encore une fois que "bien que la mise en scène soit en place pour une confrontation (...), la bataille n'a pas lieu³²". Donald Guthrie fit remarquer que "Il n'y a aucune description de bataille (...). Le roi guerrier ne remporte pas la victoire avec sa puissance militaire, mais avec l'épée qui sort de sa bouche. Son commandement dévastateur suffit³³." Burton Coffman écrivit :

Aucune sorte de "bataille" n'a lieu ici. La bataille prétendue d'Harmaguédon, telle qu'elle est perçue, n'est qu'une fantaisie de l'homme. Christ n'a pas besoin d'armée, qu'elle soit composée d'anges ou d'autres créatures. Sa parole qui fixa le soleil dans l'espace exécutera sa volonté le moment venu³⁴.

Comme la plupart des tyrans, la bête semble être puissante quand elle intimide ceux qui sont plus faibles qu'elle (13.7, 15), mais elle est anéantie face à une force supérieure. Son arrogance et ses déclarations blasphématoires (13.5-6) ne sont que du vent face à la puissance de l'Agneau.

Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète qui avait opéré devant elle les signes par lesquels il avait séduit ceux qui avaient reçu la marque de sa bête et qui se prosternaient devant son image³⁵. Tous deux furent jetés vivants³⁶ dans l'étang de feu où brûle le soufre (v. 20).

Dans cet étang de feu "ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles" (20.10).

C'est la première fois qu'il est question de "l'étang de feu où brûle le soufre", mais ce ne sera pas la dernière (20.10, 14-15 ; 21.8³⁷). On ne trouve pas le mot "enfer" (*gehenna*) en Apocalypse, mais le Saint-Esprit fait clairement référence à la demeure éternelle des méchants. "Le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges" (Mt 25.41) sera le séjour de tous ceux qui persistent à suivre Satan.

Lorsque ces mots furent écrits, le symbolisme utilisé ici prédisait la chute finale de l'Empire romain, de ses organisations, et de ses alliés. Cependant je pense que tout le monde voit que l'image dépeint aussi "le sort de toute puissance similaire qui s'élèverait pour s'opposer à Dieu et à son royaume³⁸". Le jour vient où "le méchant est pris au piège dans l'œuvre de sa main" (Ps 9.17).

L'aspect le plus frappant de ce passage est la vitesse avec laquelle les deux ennemis sont expédiés. Nous le voyons par la brièveté du récit : "Un verset suffit pour expliquer comment la bête et le faux prophète (...) sont capturés et jetés vivants dans l'étang de feu où brûle le soufre³⁹." Nous avons déjà vu la chute de Babylone la grande (chapitres 17 et 18). Lorsque la tête (la ville de Rome) est détruite, le corps

³¹ Comme preuve supplémentaire que les batailles des chapitres 19 et 20 ne font qu'une seule et même bataille, remarquez que le prototype du "grand festin de Dieu" de 19.17-18 se trouve en Ezéchiel 38 et 39 — les mêmes chapitres où l'on cite les noms "Gog et Magog" de 20.8. ³² Beasley-Murray, 278. ³³ Donald Guthrie, *The Relevance of John's Apocalypse* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 102. ³⁴ Coffman, 451. ³⁵ Comparez cette description du faux prophète à celle de la bête terrestre en 13.11-17. ³⁶ Ceux qui enseignent que les deux bêtes sont des hommes spécifiques utilisent les mots "jetés vivants" pour essayer de le prouver. Cependant, dans le contexte du langage apocalyptique symbolique cela veut simplement dire que les deux bêtes s'opposaient activement au Seigneur jusqu'à ce qu'elles soient détruites. ³⁷ Il y a eu des références au feu / embrasement (17.16 ; 18.8-9, 18) et au soufre (9.17), mais pas à "l'étang de feu où brûle le soufre". ³⁸ Homer Hailey, *Revelation : An Introduction and Commentary* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979), 388. ³⁹ Martin H. Franzmann, *The Revelation to John* (St. Louis, Mo. : Concordia Publishing House, 1976), 128.

(l'Empire romain) ne peut plus survivre. La victoire si facile nous rappelle que même l'adversaire le plus impressionnant est aussi inoffensif qu'un bébé comparé au Seigneur. Les deux bêtes avaient eu leur petite "heure de gloire", mais ici nous voyons qu'elles retrouvent leur vraie place⁴⁰.

Le dernier verset de notre passage atteint deux objectifs : il raconte le sort de ceux qui sont trompés par la bête et le faux prophète, et il réalise la promesse que l'ange avait faite aux oiseaux : "Et les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui montait le cheval, et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair" (v. 21⁴¹). Warren Wiersbe dit que les ennemis du Seigneur "voient Harmaguédon comme une bataille, mais pour Dieu, ce n'est qu'un festin pour les oiseaux du ciel⁴²". Ainsi on souligne "la nature insensée et futile de la rébellion contre Dieu⁴³".

CONCLUSION

Vous avez assez étudié l'Apocalypse pour comprendre que l'image de 19.11-21 n'est pas à prendre au sens propre. Il n'y a pas d'étable au ciel pour les chevaux blancs de l'armée du Seigneur et Dieu n'a pas une volée d'oiseaux voraces prêts à manger les méchants. Le passage symbolise la victoire de Jésus sur ses ennemis. Cependant, bien qu'il ne faille pas prendre le passage au sens propre, il faut tout de même le prendre au sérieux. Nous pouvons suivre la bête ou nous pouvons suivre le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ; c'est un choix très sérieux.

Sur un tableau célèbre de Goetze intitulé "Méprisé et abandonné des hommes" on voit Jésus coiffé d'une couronne d'épines sur une grande route :

Il est entouré de gens de tous les milieux : l'ouvrier avec sa pioche, le cavalier avec sa cravache, la mère avec son enfant, le vendeur de journaux qui annonce les dernières nouvelles. Mais regardez le tableau plus attentivement et vous verrez qu'ils tournent tous le dos à Christ. Personne ne lui prête attention. Il s'agit d'une image très réelle de

notre monde⁴⁴.

On peut rejeter Jésus maintenant (Jn 12.48), mais il ne sera pas toujours rejeté. Il reviendra un jour, resplendissant en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs ! Alors ceux qui le rejettent aujourd'hui seront rejetés par lui. Ceux qui l'acceptent aujourd'hui seront acceptés par lui. Il n'y a rien de plus sérieux !

QUESTIONS

1. Le texte de la leçon précédente nous a préparé pour l'arrivée de Christ vêtu de son habit de noces. Mais comment apparaît-il finalement ?
2. Lisez attentivement 19.11-21. Quelles impressions générales ces versets vous donnent-ils ?
3. Réviser l'ordre dans lequel les quatre ennemis du Seigneur sont présentés en Apocalypse et l'ordre dans lequel ils quittent la scène.
4. L'objectif de 19.11-21 est de dépeindre la chute des deux bêtes, mais vers quoi (ou vers qui) est attirée notre attention ?
5. Parlez des quatre noms / titres de Jésus que l'on voit dans les versets 11-13 et 16. Regardez tout particulièrement les mots "Roi des rois et Seigneur des seigneurs". Comment chaque nom / titre nous aide-t-il à mieux apprécier Jésus ?
6. Parlez des autres détails de la description de Jésus. Lesquels avons-nous déjà vus dans le livre ? Lequel est nouveau ?
7. Pensez-vous que l'armée du verset 14 est composée de saints ou d'anges ? Est-ce que cela change quelque chose ?
8. Contrastez le festin de 19.9 avec le festin de 19.17.
9. Réexaminez ce qui a été dit sur les deux bêtes quand nous avons étudié le chapitre 13.
10. La bête et ses troupes se sont rassemblées pour combattre le Seigneur et son armée, mais le texte décrit-il une bataille à

⁴⁰ Adapté de Morris, 225-226. ⁴¹ On pourrait se demander pourquoi les autres ne sont pas jetés dans l'étang de feu. Ils le seront (20.15) mais pas avant le moment fort où le diable y sera jeté (20.10). ⁴² Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 610. ⁴³ Beasley-Murray, 283. ⁴⁴ William Hendriksen, *Lectures on the Last Things* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1951), 63.

proprement parler ?

11. Combien de versets suffisent pour raconter la chute de la bête et du faux prophète ?
12. Pourquoi est-ce important de se soumettre à Jésus en sa qualité de "Roi des rois et Seigneur des seigneurs" ?

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PREDICATEURS

G. B. Caird intitula ce passage : "La destruc-

tion du destructeur".

Voici une autre façon de voir 19.11-21 : (1) Les titres du Roi, (2) Le travail du Roi, (3) Le triomphe du Roi⁴⁵. En voici une autre : (1) Le grand commandant, (2) Le grand festin, (3) La grande victoire⁴⁶.

Toute une leçon peut être présentée sur les contrastes entre les deux festins. Vous pouvez aussi prêcher sur les quatre noms / titres de Jésus dans ce texte.

⁴⁵ Adapté de Merrill C. Tenney, *Proclaiming the New Testament : The Book of Revelation* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1963), 96-98. ⁴⁶ Adapté de John Stacy, *Preaching Through Revelation* (Winona, Miss. : J. C. Choate Publications, 1983), 169-171.

